

# Fala Capoeira!

Bulletin annuel destiné aux membres de  
l'Association Capoeira Lausanne

12<sup>e</sup> édition, décembre 2012

2012 – 1<sup>ère</sup> Formatura



## Chers ACLiens

Les années passent et l'ACL grandit.

Votre « Fala Capoeira » tente de restituer ce qui s'est passé tout au long de cette année 2012.

Autant le dire tout de suite, c'est une mission pratiquement impossible : résumer en quelques pages une telle richesse d'échanges, de rencontres, de voyages, de projets et de nouvelles réalisations.

Le résumé ne peut qu'être réducteur. Pour vraiment connaître les événements, il n'y a vraiment qu'un moyen: c'est d'y participer!

Voyage à Bamako et en Scandinavie, nouvelle académie, camp d'été, baptêmes... avec tout naturellement, comme point central, la première « Formatura » d'un élève de Mestre Paulão et également le premier élève formé hors du Brésil de l'ECCAGE.

Un article en portugais et deux interviews, pour parler de la capoeira et de cet événement ne sont pas superflus!

Voilà, pas toujours facile de gérer un numéro du « Fala Capoeira » ; de quoi se rendre compte de l'énorme travail effectué par Marlen pour les onze premiers numéros.

En tout cas un très grand merci à celles et ceux qui y ont contribué par leurs textes ou leurs photos et à Scarlett pour son engagement à la coordination et à la recherche des contributions.

Grand merci également à Cabeção qui c'est occupé de l'impression.

Merci aussi à Jean-Etienne, directeur du Garage de la radio, pour son soutien à la parution du Fala Capoeira

Et pour l'année prochaine s'il y a des bonnes volontés prêtes à s'investir...

Et bien sûr Excellentes fêtes de fin d'année !

## Agenda 2013 (dates à confirmer)

début février 2013	Carnafolia
début mai 2013	26 <sup>e</sup> Baptême et rencontre internationale
8 - 13 juillet 2013	7 <sup>e</sup> Camp de Capoeira à Lauenen
14 -17 novembre 2013	Festival de Capoeira

CONTACT: Association Capoeira Lausanne, Rue Vigie 5, 1003 Lausanne  
Mestre Paulão: +41 79 418 84 40

[www.capoeira-lausanne.ch](http://www.capoeira-lausanne.ch)

[info@capoeira-lausanne.ch](mailto:info@capoeira-lausanne.ch)

## Les nouvelles rodas... toute une histoire...

Tout commence fin août. Paulão nous dit qu'il veut changer l'académie. Il veut poncer le sol et dessiner de nouvelles rodas. Deux grandes et deux petites.



Elles racontent son histoire de capoeiriste depuis sa rencontre avec Mestre Mão Branca, jusqu'à l'aboutissement de son travail et de son académie à Lausanne. Tout en passant par diverses étapes de son parcours qui sont aujourd'hui les racines de notre groupe.

### « Associação de Capoeira Negrinhos de Sinha »

En 1984, Paulão fait la connaissance de Mestre Mão Branca. A l'époque, ce dernier fait partie du groupe Associação Capoeira Negrinhos de Sinha, fondée par Mestre Gigante. Six ans plus tard, Paulão reçoit sa graduation de Mestre. Il devient le premier Mestre formé par Mestre Mão Branca.

### « Capoeira Gerais »

En 1993, Mestre Mão Branca crée son propre groupe ; Capoeira Gerais. C'est à la même époque que Mestre Paulão quitte le Brésil pour aller tenter sa chance en Europe, en Suisse.

(Notes : Mestre Mão Branca garde dans son logo les traces de l'Associação Negrinhos de Sinha ACNS)



### « Association Capoeira Lausanne »

Cette roda est l'aboutissement de presque 20 ans de travail acharné et de combats.



Tout d'abord pour obtenir un permis provisoire, après s'être fait expulsé quatre fois de la Suisse.

Puis pour faire connaître la Capoeira, défendre cet art et transmettre cette passion. Elle représente l'identité de Mestre Paulão ainsi que celle de tous les élèves de l'association (500 élèves entre ACL, Unil, Hep, Serix, Palézieux, Prilly, Morges, Fribourg, Sport Bien être).

### « ACL »

Elle signifie la base du travail de Mestre Paulão et la capoeira qu'il enseigne : «Arte, Cultura e Lazer».

Mela



## Une académie ACL à Morges

L'idée me trottait dans la tête depuis plusieurs années. En fait depuis mes débuts d'enseignement de la capo à Morges en 2008.

Avoir mon propre espace, pouvoir laisser du matériel, peindre les murs, mettre de la déco, créer une ambiance, un lieu de capoeiragem...Vhoua qu'elle rêve c'était...

J'ai parcouru de nombreuses annonces sur internet et dans les journaux locaux afin de trouver un espace où avancer. En vain pendant quatre ans, après avoir visité des salles à deux pas du cabaret à Lonay ou dans les sous sols d'une tour de verre à Tolochenaz...

Je m'étais presque résigné à mon statut de locataire itinérant, surtout que l'école de Danse de la Côte, chez qui je louais des horaires, déménageait à la Gottaz et me proposait une salle toute neuve avec du parquet au sol pour le même tarif, des vestiaires et une meilleure visibilité qu'à l'avenue de Lonay.

Comment décliner une telle offre? Tout simplement impossible. Par contre, accepter cette nouvelle salle m'a vraiment convaincu de la nécessité d'en avoir une pour moi, pour la capo, pour ma capo. L'espace à la Gottaz était agréable, un open-space moderne, mais froid, pas au niveau de la température, mais au niveau de l'âme du bâtiment et de l'agencement des locaux. En effet un bâtiment qui a abrité pendant des décennies un revendeur de salle de bains, ne pouvait être que lavé de toutes énergies et âmes qui préfèrent s'accrocher aux anciennes demeures. J'avoue que j'ai vraiment eu du mal à prendre mes marques dans cet endroit trop «classique».

Puis lors d'une chouette journée du mois de juin, je suis tombé sur une annonce d'un local idéal pour les arts martiaux au centre de Morges. Curieux, même si je n'y croyais pas trop, j'y suis allé avec Boneca. Nous avons tout de suite été pris par l'énergie et l'atmosphère conviviale du lieu: les vieux parquets, les poutres, la porte néocoloniale. La configuration des locaux nous a tout de suite interpellés et nous avons su dès les premiers instants que l'aventure pourrait être incroyable. Surtout que quelques semaines auparavant nous revenions de chez Edson en Suède où la découverte de son académie, multicolore, multifonctionnelle, multi magique et multiaxétotal nous avait emballé comme jamais.



Il fallait tenter l'aventure à Morges!

Après maintes discussions négociations avec ma chérie, je décidais de soumettre un dossier à la régie. Les quelques semaines d'attente entre la soumission du dossier et la réponse de la régie furent un mélange de harcèlement par mail de la régie, d'une pointe d'espoir; et d'une immense crainte que ça ne marche pas. Parce qu'évidemment, quand on se projette dans un lieu, difficile de s'imaginer ailleurs.

Et puis ça à joué... tout s'est mis en place presque naturellement, malgré quelques couacs, la garantie bancaire, les estimations de crédit, l'état des lieux, la prise de clé à la régie à Rolle.

Youhouuuuu c'était donc parti pour cette nouvelle aventure.

Canicule rime avec travaux d'Hercules... quatre bonnes semaines de travaux intensifs, avec parfois des tranches horaires sympathiques telles que midi-minuit, et les locaux étaient devenus fonctionnels.



Certains bons camarades nous ont aidés, donnant un coup de pinceau par ici et quelques rebouchages de trous par là, puis d'autres sont venus clouant par ci, scotchant par là...

Je pense qu'on ne mesure jamais l'ampleur d'une telle rénovation à moins d'y être impliqué corps et âme et porte monnaie évidemment... Sans la motivation et l'enthousiasme de « Boneca Chic » je n'y serai jamais arrivé, c'est certain!

Et puis quand on pense qu'on a terminé, c'est finalement là que tout commence. Quatre autres semaines passent, une peinture jaune qui n'accroche pas bien au sol, un sol qui glisse, peindre un Paulão au sol de 16m<sup>2</sup>, une peinture à carrelage qui sèche trop vite, des allers-retours à Leroy Merlin à Thoiry, un abonnement chez Horbach et à Jumbo, une carte Ikea, une visa qui fume, des genoux qui font mal à force de s'appuyer dessus, une troisième couche de peinture, du vernis, des bruits de perceuse, de scie sauteuse et d'aspirateur, du sagex, des bancs à construire, des cloques, un secrétariat, des courbatures, du vernis, des lasures, des milliers de sacs poubelles pas encore taxés, encore de la peinture, des tableaux, des rideaux, des autocollants, des radiateurs qui s'emballent, encore des rodas à peindre au petit pinceau, de la sueur, des prises de têtes, des doutes, des bons amis, quelques bières, des milliers de montées et descentes d'escaliers, bras encombrés, mains fatiguées, yeux qui piquent, des habits sales.... Fatigué, mais tellement fier.



Heureux!

Andry.



## Vadiação – mai 2012



Difficile de savoir par quoi commencer. Ce baptême fut riche en histoire, en « conchecimento » et en émotion !

C'est la première fois que nous avons droit, sauf erreur, à HUIT JOURS intensifs. Et quoi de mieux que d'entamer cette magnifique rencontre par le son des berimbaus? Je profite, d'ailleurs, de remercier Mestre Mago pour ces cours si bien articulé. Je pense que tous ceux qui ont eu la chance d'y participer ont appris, d'une manière ou d'une autre, quelque chose. (A nous maintenant de nous entraîner, par exemple, a ce fameux « écho » de la banguela. ;)

Et puis, les rodas. Je pense que personne ne peut dire combien on en a fait, ou combien de temps on a passé au bord à chanter et taper des mains, ou à jouer. Cela vient peut-être du fait que l'on ait commencé dimanche? Dans tous les cas, si quelqu'un n'a pas joué autant qu'il l'aurait souhaité, et bien... et bien je ne le crois pas. ;)

Huit jours de stages, rodas ou autre, demande la présence de quelqu'un pour assurer tout ça. De ce côté là, encore une fois, on a été gâté. Comme mentionné plus haut, Mestre Mago (de Recife, Capoeira Sao Salomon) a passé la semaine entière avec nous. Et comme notre cher Mestre Paulão ne fait jamais les choses

en grand, mais en ÉNORME, nous avons eu l'honneur d'accueillir Mestre Bocão et Mestre Antonio Dias (de Belo Horizonte, Capoeira Gerais) pour plus de la moitié de la semaine. Pour rafraîchir les mémoires, ils font partie de la génération de Mestres formés juste après Paulão.

Et ce sont eux qui, lors de notre soupé canadien du jeudi, ont transformé la roda en « papoeira ». Ils nous ont raconté, avec émotion, les différentes histoires de leur passé avec Paulão. De leurs expériences. De l'évolution qu'ils ont pu observer de notre académie. Un moment que, pour ma part, ai trouvé très émouvant.

Après jeudi vient vendredi, et vendredi est le début d'un week-end de folie! ;) Comme à l'habitude, stages grandioses, rodas incroyables, énergie 100% positive!

Nous avons donné du travail à tous nos invités. Professor, contra-mestre e Mestre ont bien sué afin de baptiser nos quelques 200 enfants le samedi. Morges, Palezieux, Prilly et Lausanne se sont unis pour faire vibrer notre salle de sport. Et comme ce n'était pas assez, rebelote le dimanche. ;) ENERGIA BOA! Pleins de nouvelles ceintures. Je voudrais dire encore un « parabens » a Monitor Gigante et Instructor Pega Mosca! Je suis sûr que, tout comme moi, ils sentent que ce qui tient nos abadas est maintenant bien bien lourd... :)



En me remettant tranquillement de mes émotions, je finirai par ceci:

Obrigada a todos os participantes pela energia positiva durante a semana inteira! Axe ACL\*\*\*

India

## Retour sur la « Papoeira »

Lors des rencontres de capoeira il se produit souvent des moments un peu magiques, riches d'émotions. Ce fût le cas le jeudi soir; après le souper canadien et les rodas, la soirée s'est prolongé par les récits de Mestre Bocão, Mestre Antonio Dias et Mestre Mestre Mago sur le parcours de Mestre Paulão.

Mestre Bocão a commencé en rendant hommage à Mestre Paulão (en français, en fait en brésilien en expliquant que nous devons le comprendre vu qu'il parlait un français du nord) pour le chemin qu'il a ouvert à la capoeira en Europe.

Mestre Antonio Dias et Mestre Bocão étaient déjà dans l'académie de Mão Branca lorsque Paulão est arrivé. Mestre Paulão impressionnait par la rapidité de son jeux. Il a dû faire sa place dans l'académie. Au-delà des rivalités l'amitié et la complicité se sont installées, par delà des différences.

Dans l'académie de Mão Branca tout capoeiriste devait faire le voyage de Salvador: Et à l'époque l'avion était hors de prix, donc départ en bus et 22 heures de trajet de Belo Horizonte à Salvador pour cinq élèves de Mão Branca. Arrivés à Salvador; hébergement à la fondation mestre Bimba dans un quartier du Pelorinho qui n'a rien à voir avec le Pelo actuel. A l'époque il ne faisait pas bon s'y promener après sept heures du soir. Quand un joueur entrait dans un roda il se demandait si il en sortirait vivant.

Nos cinq capoeiristes voyageaient pratiquement sans argent et se nourrissaient principalement de pain et d'œufs. Dans la vie il y a parfois des miracles, même dans des lieux inattendus. La veille de leur retour Bocão trouva 50 réais dans les toilettes à « Senhor de Bomfim », un miracle qui leur a permis de faire un vrai repas avant de reprendre le bus pour Belo Horizonte.

Les racines culturelles africaines et les rituels adoptés par les esclaves ont joués un rôle déterminant dans le développement de la capoeira. La capoeira est un ciment qui réuni, au-delà des nationalités, des origines sociales et des couleurs de peau. Malgré cela la capoeira reste souvent méprisée par les classes dominantes et, même si elle figure au patrimoine du Brésil, ce sont surtout des paroles. Aujourd'hui encore les académies ne peuvent compter que sur leurs propres ressources pour survivre.

Les débuts difficiles de Paulão en Suisse, pas de permis de séjour, quatre expulsions, pas de local pour son académie et l'obligation de travailler à côté pour gagner sa vie. Plusieurs capoeiristes ont essayé de s'installer en Europe. A l'époque peu ont réussis à ouvrir de nouveaux chemins à la capoeira et faire grandir la famille. Les liens entre un maître, son académie et ses élèves sont primordiaux. La qualité du travail de Mestre Paulão se mesure aujourd'hui en regardant son académie et ses élèves. La capoeira créer une famille dont chaque élève est une sorte de brique. Pas d'académie sans maître, pas de maître sans élèves.

Museu



## Boa Vontade, à la découverte d'un nouveau groupe

La Finlande,....Andry et Paulão en sont revenus ravis. Ils y avaient renoué des liens avec le groupe Boa Vontade. Un jour, Andry m'a dit : « et si nous allions en Suède visiter Edson! » J'ai accepté sans hésitation! C'est donc en voyageant dans ce pays, à Göteborg plus précisément, pour le baptême d'Edson que j'ai découvert Boa Vontade de Mestre Canelão, ce groupe de Capoeira venu tout droit de Natal. À peine arrivés, nous avons découvert une académie magnifique, pleine de couleurs et surtout des personnes super chouettes. Julia, la femme d'Edson, nous a fait le tour des lieux : une salle de musculation, la salle d'entraînement toute décorée, la salle détente, la cuisine, la chambre, la salle d'attente, une salle de bain,.... c'était incroyable. Ces découvertes nous ont d'ailleurs bien fait rêver! Mais ce n'est pas tout, nous avons également découvert un sauna. Trop bien. Quelle belle et agréable habitude du Nord, nous nous y sommes très vite accoutumés. Après ces découvertes ont commencé les choses « sérieuses ». Nous avons donc été conduits dans un immense centre commercial, mais détrompez vous, pas pour y faire du shopping, mais un baptême de Capoeira.



Une énorme scène, des centaines de personnes, une Capoeira d'un autre style, des cordes d'une autre couleur; des capoeiristes jamais rencontrés, un show de maculé énorme, une belle aventure et une énergie incroyable. Le soir venu, en plein jour à 23h, l'énergie Boa Vontade ne s'est pas éteinte, loin de là. Nous sommes allés danser et là.....une chanson qui restera gravée tout l'été....eu querou tchouuuuu, eu querou tchaaaaa, eu querou tchou tcha tcha tchou tchou tcha.....!

Pour conclure, 1 week-end, 2 jours trop courts, et des rencontres touchantes qui ne se comptent même pas sur les doigts des deux mains et des milliers de bons souvenirs. Un grand Merci REAGL (Ita, Edson, Anilson, Gharronne, Leandro) et à Paulão et Andry, sans qui je n'aurais pas pu découvrir ces personnes et cette capô.



D'autant plus que ça ne s'arrêtera pas là. Par la suite, accompagnée d'Onça, Andry et Paulão, l'aventure a continuée en Finlande pour l'événement de Gharronne, Ginga Na Mata. Que dire.....waouhhhhhhh !



Merci à Carita avec qui j'ai passé mes premiers jours sur cette terre inconnue. Elle m'a ensuite emmené rejoindre le reste de la troupe, à 1h30 d'Helsinki, où cet événement a regroupé environ 200 personnes et s'est déroulé en plein cœur de la forêt au bord d'un lac, avec, et oui encore un sauna, les pieds dans l'eau. Malgré des attaques fréquentes de moustiques carnivores nous avons passé une semaine fantastique.

Elle a été rythmée par des stages de capo en pleine forêt sur une bache bouillante d'environ 30 par 40 mètres, des échauffements de yoga, des stages de danse, des cours de portugais, ahhh merci Rosalia, des récits historiques sur l'histoire de la Capoeira et l'esclavage, des matchs de foot et rodas dans le savon, des rodas dans la boue suivies par une baignade générale, des

démos de Batukada, ahhh merci Batukenjé ! Que de bons souvenirs! La fin venue, retour à Hammenlina, Gharronne nous avons fait le tour de la ville. La veille de partir, quelle histoire.... Nous avons passé notre dernière nuit à 13 agglutinés dans un 20m2, mais alors, que de fous rires et bons souvenirs. Une semaine d'événement et un groupe extraordinaire que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

AXETOTAL

MarionAudry



## ACL-Bamako, de retour aux racines de la capoeira, l'Afrique

Salle René Canvel, Djelibougou, Bamako, Mali.

Les circonstances de la vie ont fait de moi un nomade sans destinée, à la recherche de nouvelles expériences, à la découverte de nouvelles cultures et à l'exploration des autres continents. Mais, « onde a vida me leve, eu levo meu berimbau » dit la chanson.

La capoeira au Mali est facile. Elle est dans l'esprit, dans la culture, dans les rituels, dans la tradition, chez les gamins. Les fêtes de mariages sont de grandes rodas à ciel ouvert dans la nuit, ou de grands cirques sous tente par 40 degrés.

C'est une ronde, avec sa batterie composée de divers percussionnistes, au rythme des djembés, avec une star Griot qui chante et dirige le spectacle de sa voix éclatante et parfois assourdissante. Les gamins font des aú en marchant, se placent en cercle pour se battre dans la rue, spontanément, et ils s'amuse comme ça.

ACL Bamako est né d'une envie personnelle : la nécessité de « jogar capoeira » dans un endroit où elle n'existe pas ; du moins pas en tant qu'art brésilien comme on la connaît aujourd'hui. Quelques-uns en avaient entendu parler ou même fait quelques gingas avec des toubabous (blanc en langue Bambara) de passage dans le pays. Et moi aussi, j'étais aussi un de ces capoeiristes nomades.

Alors j'ai commencé à enseigner la capoeira (même peut-être un peu trop tôt) et j'ai donné les premiers cours loin, à la « Maison des Arts de Bamako », un centre d'arts africains sympa de l'autre côté de la ville. Malheureusement cela attirait uniquement des toubabous de passage, et donc, la capoeira n'y restera pas. De plus, avec le coup d'état, tous les élèves sont partis. Mais j'avais aussi commencé un travail de musique avec les percussionnistes de la maison : Nkoro (danseur au pandeiro), Nao Falo (Djembé), et Baba (danseur et percussionniste au dum-dum). On s'est métissé musicalement pour adapter la musique de la capoeira aux rythmes et instruments locaux.

Djelibougou c'est à coté de chez moi. Il y a là une salle d'arts martiaux dirigée par Assis et Oumar Thera. C'est un lieu fréquenté par les gamins du quartier. ACL Bamako fonctionne principalement là. On a des filles et des garçons de 4 à 20 ans environ, avec des cours les mardis et jeudis. La fréquentation des élèves varie selon les exigences de l'école, les vacances, mais il y a toujours quelqu'un pour ginger.

« Les samedis à Bamako, c'est le jour de la roda » Ca deviendra un spectacle, comme les mariages, les anniversaires. Les samedis les musiciens et les joueurs se rejoignent pour célébrer ensemble la roda. Quelques petites capoeiristes sont toujours présentes et beaucoup d'autres gamins curieux qui tapent des mains autour de la roda. Les corridos commencent à fluer, et la musique les attire. Les filles gingent en dansant en cadences. Les mecs, plus malins, veulent toujours se taper. Ici, quand tu donnes une « rastrera » à quelqu'un, tous les autres mecs veulent jouer avec toi.



La musique malienne est riche, et on partage aussi ça. On essaie de faire un peu de fusion, avec des autres amies musicales locales (Mani et Papu) qu'on associe à la « turma » de la maison. Berimbau, pandeiro, dum-dum, bombo leguero, djembés, batterie. L'association musicale « Farrawo » est une organisation qui essaie de récupérer des gamins de rue à travers la musique. Et ils se battent pour ça. Donc, on commence à développer un travail avec eux à travers la capoeira.

Mais je suis un nomade, un capoeiriste en transit au Mali ; le deuxième que Bamako a connu. On commence à semer la capoeira en Afrique. Et la troisième fois qu'un capoeiriste ira à Bamako et qu'il cherchera Capoeira (sur YouTube ou dans la ville) il y trouvera déjà un petit groupe de jeunes motives, une ginga cadencée et malicieuse ainsi que des musiciens prêts à se remettre au rythme du berimbau.

Et la quatrième fois qu'un capoeiriste ira à Bamako j'espère qu'il y trouvera une académie decapoeira.

Le cinquième, j'aimerais qu'il trouve des rodas de capoeira dans la rue, comme les mariages, comme les anniversaires. Et la capoeira, y restera, y retournera. Moi « onde a vida me leve vou levar o meu berimbau » et l'Association Capoeira Lausanne.

Banderas



## Camp de capoeira 2012

Voilà déjà le 6<sup>e</sup> camp de capoeira de l'ACL ! Cet été 2012 départ avec une cinquantaine de capoeiristes entre 5 et 16 ans pour Lauenen. Pour s'occuper de tout ce petit monde nous avons des super moniteur et cuisiniers qui s'investissent énormément ! J'ai participé à tous les camps de capoeira et à chaque fois je me réjouis du suivant

Nous apprenons à connaître les enfants des différentes académies et aussi, pour les plus grands, à nous occuper des plus petits afin qu'eux aussi puissent profiter. Nous faisons bien sûr de la capoeira mais nous apprenons aussi son histoire. Nous fabriquons des instruments de capoeira, participons à des cours de musique, des bricolages, des randonnées, différentes activités à l'extérieur, nous allons à la piscine et bien sûr nous jouons au foot !

Cette année nous avons regardé le film Besouro, grand guerrier capoeiristes. Le dernier après-midi les parents ont été invités à assister à notre championnat de capoeira. Certains enfants sont repartis chez eux et les autres sont resté pour la boume !

Soirée où nous avons appris à danser le « forro », danse brésilienne. Le lendemain rangement du chalet et départ pour rentrer chez nous. J'ai adoré ce camp je me réjouis d'y retourner l'année prochaine.

Jôjo



## Vigésimo Quinto Batizado da Associação Capoeira Lausanne e Formatura

O encontro começou na segunda feira, 12 de Novembro de 2012, com uma aula livre na Academia da ACL em Vigie. Os alunos da ACL, e também alguns alunos que vieram especialmente para o encontro, treinaram, tocaram instrumentos e ideias, e terminaram a noite com roda e Axé.

Na Terça feira, ao meio-dia, os alunos da ACL que fazem a aula no centro desportivo da UNIL foram positivamente surpreendidos com uma aula dada pelo Mestre Canelão. Uma aula que Mestre Canelão disse ser uma aula que «você paga para entrar e quer pagar para sair». Durante a aula, Mestre Canelão disse que os alunos se iriam lembrar dele quando se quisessem sentar nos três dias seguintes (vários alunos confirmaram isso durante a semana).



Na Terça feira, alunos da academia ACL se deslocaram a Morges, juntando-se aos alunos da academia de Morges, para a inauguração oficial da academia do Formado Andry. Mestre Paulão, Mestre Canelão e Zumbi marcaram presença. A roda de capoeira foi animada e houve ainda tempo para fechar a noite com samba de roda e tirar uma foto de grupo.

Na quarta feira teve roda para criança e adulto na Academia de Vigie. Primeiro as crianças e depois os adultos, aos quais se juntaram os alunos de outras academias que vieram para o encontro de capoeira.

Na quinta feira houve o chamado «souper canadien». Cada pessoa trouxe alguma coisa típica do seu país ou região, e todos convieram em torno de uma mesa recheada e muito variada.

Depois seguiu-se a roda das crianças. Passado algum tempo, crianças e adultos jogavam capoeira. A roda terminou com os adultos que, sem abadá branco ou uniforme de capoeira, brincavam no jogo da capoeira. No final da roda baixaram-se as luzes e passou um video de um aluno da Academia que está a ensinar capoeira a um grupo de crianças no Mali. Também Mestre Canelão partilhou video e fotos da sua escola de capoeira no Brasil.





A sexta feira marcou o início dos três grandes dias do encontro. Os mestres que animaram o encontro foram Mestre Paulão, Mestre Canelão, Mestre Mago e Mestre Matias. A roda aquecia e o Axé estava em alta, quando um dos alunos que veio de Itália teve um momento de desconcentração e foi atingido na cara por uma meia-lua de compasso. Caiu no chão inconsciente e o clima na sala esfriou instantaneamente.

Em 22 anos de encontros que são organizados pela ACL, esta foi a primeira vez que aconteceu algo desse gênero. Como a aluno já tinha recuperado os sentidos quando foi levado para a ambulância e a meia-lua foi dada sem intenção de

machucar, o mau ambiente depressa se foi embora e tudo voltou à normalidade quando no dia seguinte se teve a confirmação que nada de grave aconteceu ao aluno. Mestre Paulão tomou a palavra depois do aluno ter sido transportado para o hospital e voltou a reforçar a ideia de que a capoeira não é ballet clássico e que estas coisas acontecem. A roda não continuou mais nesse dia.

No sábado o dia começou cedo, por volta das 9:00 da manhã. O grupo de alunos foi dividido em dois de acordo com o nível de capoeira e participaram em aulas dadas pelos mestres.

Durante a tarde decorreu primeiro o batismo das crianças e depois seguiu-se o batismo dos adultos. Os alunos Andry e Onça demonstraram a sequência de Mestre Bimba, jogaram luna, jogaram com todos os mestres presentes e receberam as cordas de aluno formado e professora estagiária respectivamente.

À noite, os participantes do encontro reuniram-se na academia em Vigie para uma noite brasileira. Caipirinha, alegria e Música brasileira não faltaram. Houve também tempo para dançar ao som da banda da ACL liderada por Mestre Paulão.



No domingo o dia começou com aulas de técnica ensinadas de acordo com as graduações do aluno. Houve tempo também para treinamento e demonstrações de acrobacias pelo Mestre Mago. Depois da pausa para almoço começou a grande roda de fecho. Alunos, monitores, formados e mestres, todos jogaram, animaram, cantaram e encantaram quem estava no encontro.

No final, Mestre Paulão entregou os certificados e agradeceu a todos os que estavam presentes, muitos dos quais que vieram de longe para dar e receber a energia positiva que foi sentida durante todo o encontro.

Scoubi



## **Formatura, la parole au principal intéressé...**

**Cabeção : Quand as-tu commencé la capoeira ?**

Andry : En 1998

**C : Qu'est-ce qui t'y a amené ?**

A : Tekken2, Eddy Gordo

**C : Y a-t-il eu un truc un particulier qui t'a fait accrocher ?**

A : Je me souviens de mon premier cours à l'Unil dans le dojo, c'était des ceintures vertes et jaune qui faisaient l'échauffement. Une fois terminé, j'étais déjà mort, j'en pouvais plus.

Puis on a commencé à « ginger ». Moi j'étais derrière.

Tout le monde qui bougeait en blanc ensemble, dans cette Ginga et je me suis dit c'est incroyable comme c'est trop bien.

Puis déjà, là au tout début juste avec la Ginga, j'étais déjà pris dedans et après j'ai plus jamais lâché.

**C : Et combien de voyages au Brésil ?**

A : En 2000, sans Paulão, avec un pote. J'y ai fait un peu de capoeira mais ce n'était pas le but. L'idée c'était surtout de voir le Brésil, de voir des gens (je suis allé à Rio, Salvador).

Mes voyages pour la capoeira ont commencé en 2006 puis en 2007, 2008, 2009, 2011 et 2012

**C : Un endroit que tu as préféré ?**

A : Non il y en a tellement. Chaque endroit a son propre attrait.

Par exemple, j'ai toujours bien aimé les villes, j'aime bien Belo Horizonte, pour la ville, la proximité des choses, les restaurants, le Terreiro do Candomble, Mãe Efigenia et le projet Kizomba

Salvador, j'adore pour la partie culturelle, rencontrer tous ces gens, l'ambiance, les fêtes

Porto Seguro, Araial d'Ajuda, j'adore pour la proximité de la plage, la capoeira dynamique de Mestre Railson

Natal pour la capoeira de Mestre Canelão, le surf.

Je ne pourrais pas choisir un endroit tellement chacun d'eux a été riche.

**C : Est-ce que la capoeira est aussi omni présente que ça et as-tu eu la possibilité de jouer à chaque endroit que tu as visité ?**

A : Oui, j'ai pu jouer à chaque endroit mais en fait ça dépend. Tu peux passer des semaines sans voir une roda et puis d'un coup à Rio, tu te ballades à Copacabana et d'un coup, 2, 3 rodas. Tu vas te présenter et puis si t'as de l'audace tu rentres

Après au centre de Salvador, y a des rodas partout mais c'est plus pour attirer les touristes

Belo Horizonte, faut vraiment la chercher. C'est une grosse ville donc il n'y en a pas partout

Natal y en a un peu de partout. Dans chaque bar, soirée, il y a des démos

J'ai aussi été un peu à Fortaleza, São Paulo, mais moins longtemps.





**C : Et pour ce qui est de la langue, comment t'as appris, combien de temps ?**

A : Déjà à la base, j'ai une certaine facilité pour les langues et puis en 2000 au Brésil, je ne parlais pas c'était juste la cata, donc je me suis dit qu'il fallait que je m'y mette.

A l'époque on avait des cours ici, à l'Acad. tous les samedis matin par Marlen.

J'ai fait 2 ou 3 de ces cours puis j'ai acheté des bouquins et puis ça m'a suffi pour avoir les bases et puis pour comprendre le fonctionnement de la langue, identique au français ;

Et puis après avec un dico en parlant avec les gens, avec les chansons (pas seulement capoeira, reggae en portugais,...)

**C : Et est-ce que la musique t'as demandée beaucoup de travail, plus que le jeu technique ?**

A : Le côté technique demande du travail en permanence, de même que la musique, mais c'est un travail qui me plaît ; un peu plus que la musique.

J'ai dû plus me forcer à jouer des instruments pour pouvoir les maîtriser, être à l'aise avec.



**C : Revenons à ton expérience de capoeiriste, quelle est la meilleure de ces expériences ?**

A : Je ne sais pas, il y en a trop. C'est au même titre que les endroits que j'ai visité.

Il y a eu à chaque fois des expériences incroyables qui se greffent par-dessus d'autres expériences incroyables.

En fait, je n'arrive pas à en dégager une seule qui me ferait dire que ÇA, c'est le summum de ma carrière de capoeiriste.

**C : Une rencontre (humaine) t'a-t-elle particulièrement touché ?**

A : La rencontre avec les vieux Mestres de Salvador, Mestre Itapoan, Mestre Cafuné,..tous ces gens-là, c'est une rencontre super humble.

Ce sont des gens qui viennent de l'histoire. Ces gens sortent presque des livres.

Pouvoir les côtoyer, les connaître, voir comment ils sont sympa, rigoler, boire des verres, déconner, jouer la capoeira avec eux, je pense que ça n'a pas de prix.

Puis après j'ai pas mal d'amis dans la capoeira de ma génération, de même graduation, avec qui on passe des super moments de rigolades, de jeu, on se tape sur la gueule. En fait c'est un ensemble de choses.

**C : Enfin, pour ce Baptême, est-ce que tu attends ce moment depuis longtemps ou est-ce que c'est un passage normal ?**

A : C'est à double tranchant. A la fois je l'attends, je me réjouis à fond et je suis super fier d'être arrivé là pour plusieurs raisons : la première, comme le dit Paulão, être son premier élève formé et puis je serai le premier élève formé non-brésilien de l'ECCAGE, et puis plein d'autres choses qui font que j'ai beaucoup d'orgueil et de fierté par rapport à ça.

Et à la fois, j'ai l'impression que c'est la suite logique de mon chemin.

Vu comment la capoeira est importante pour moi, comment je m'investis, le temps que j'y consacre, des soirs, des week-ends, des vacances, des pensées, des rêves, du design, de l'écriture, de la confection d'habits, de la peinture murale, de la peinture au sol, ... c'est un tout.

C'est la suite, j'y arrive, mais c'est une grosse marche

La corde de professeur stagiaire elle est chouette car elle permet d'être professeur mais de faire encore plein de conneries car on n'a pas encore la responsabilité d'être formé.

Et puis c'est important chez nous on y accorde de la valeur. Le statut d'élève formé, c'est un statut de référence après Paulão, de manière officielle. Le devoir de pouvoir répondre à des questions précises, une sorte de reconnaissance de mon travail.

L'examen en soi, il y en pas, rien que je n'ai déjà jamais fait.

Ce baptême en novembre, c'est normalement un petit baptême et on a plus d'invités qui viennent d'Europe que pour celui de mai, c'est un signe.

**C : En termes d'organisation, est-ce que c'est Sandy et toi qui l'avez organisé entièrement ?**

A : Non Paulão nous a donné quelques rôles, on a discuté des invités qu'on souhaiterait avoir, ... mais au final c'est Paulão qui avait le dernier mot

Au final, outre les t-shirts, les affiches, quelques appels, je n'ai pas fait grand-chose de plus que ce que je fais d'habitude.

**C : Merci Andry d'avoir pris ces quelques minutes pour nous faire partager ton expérience. Tout de bon pour ce baptême et pour tout le reste à venir.**

**Cabeção**



## Une histoire de capoeiriste... celle de Onça.

Pour la première fois en Europe, une formatura a eu lieu. C'est Andy, élève de Mestre Paulão qui reçoit sa ceinture de Professor lors du « Batizado e troca de cordas » de novembre 2012. Mais il n'était pas le seul à rendre tous les membres ACL fiers de cette rencontre ; Onça (Sandy) allait elle aussi changer de graduation et recevoir la très belle ceinture de professeur-stagiaire.



Afin de récolter ses impressions et de vous faire part de ses sensations, j'ai réussi à l'attraper et à l'interviewer en douce. J'espère que cet entretien permettra à chacun d'entre vous de découvrir, ou de redécouvrir cette personnalité au caractère bien trempé !

**Sandy, afin de mieux te connaître, j'aimerais avant tout revenir quelques années en arrière et te poser quelques questions au sujet de tes débuts en capoeira. Depuis quand fais-tu de la capoeira, et comment as-tu découvert cet art brésilien ?**

Cela doit bien faire 14 ans que je fais de la capoeira. J'ai découvert ce sport à la télévision, en voyant un jeune garçon pratiquer cet art dans les rues de Rio. J'ai ensuite recherché un endroit à Lausanne où je pourrais faire de la capoeira; comme à l'époque je n'étais pas très courageuse, j'ai commencé ce sport accompagnée de 10 copines, qui avaient trouvé entre temps les coordonnées de Paulão. Nous avons fait notre premier cours à Villamont, toutes ensemble, mais aujourd'hui je suis la seule rescapée de la « turma ».

### Quelles ont été tes premières impressions ?

Pour moi, c'était vraiment un monde obscur où il était difficile de comprendre les différents codes et rituels, et aussi de voir où ça allait nous amener. Je suis arrivée dans un monde rempli de découvertes et de complexité. Je me souviens aussi que c'est Sergej qui a donné le premier cours auquel j'ai participé, et je trouve ça amusant de nous voir au même niveau 14 ans plus tard.

### As-tu fait 14 ans de capoeira non-stop ou y a-t-il eu des moments de pause ?

Je n'ai jamais fait de pause, mais il faut dire que j'ai commencé tranquillement. C'était un monde déstabilisant pour moi, alors j'ai commencé par m'entraîner une fois par semaine, par-ci par-là. Jusqu'à ce que je trouve mes marques et que je réussisse à réellement m'investir.

### Que représentait pour toi le passage des ceintures et lequel de ces changements t'a le plus marquée ?

A l'époque, il n'y avait pas vraiment d'exams. C'était Mestre Paulão qui décidait quand c'était le bon moment pour chaque élève pour avancer. En ce qui me concerne, mes premières ceintures ont souvent été source de confrontation avec Paulão car lui voulait que je passe à une corde supérieure mais moi je ne voulais pas. C'était pour moi à chaque fois un enjeu d'accéder à une nouvelle graduation alors que je ne me sentais pas prête. Il fallait que je lui fasse confiance et que j'accepte chaque nouveau challenge. Mais à chaque ceinture, je me suis mis une pression énorme, peut-être de trop, car je me disais que je n'étais pas à la hauteur. Ces changements de corde ont rarement été pour moi une source de plaisir; je les prenais plutôt comme une obligation, en tout cas au début.

Cependant, il y a bien une ceinture pour laquelle je me sentais prête : la jaune (monitora). Cela faisait un bon moment que j'avais ma ceinture vert-jaune 2 tours, et je trouvais que la ceinture jaune impliquait des responsabilités mais pas trop. C'est le passage que j'ai le mieux vécu. Puis est venue la corde jaune-bleue... je trouvais que ça devenait trop sérieux, que ce n'était pas pour moi, que ce n'était pas le moment.

Et finalement est arrivée la ceinture de professeur-stagiaire (bleu-vert) !





C'est un peu effrayant, car c'est un monde avec de nouvelles responsabilités. Cependant, par rapport à mon investissement actuel dans la capoeira, je trouve qu'elle est arrivée au bon moment, je suis prête à vivre ce nouveau challenge.

**Parlons maintenant des nombreux voyages que tu as faits pour la capoeira. Quand es-tu partie la première fois au Brésil, et pourquoi t'es-tu attachée à Salvador ?**

(Rires) En 2001, j'ai fait mon premier voyage au Brésil avec Mestre Paulão et quelques membres de l'ACL. C'était ma première découverte du pays, je ne parlais pas leur langue et je ne connaissais pas leur culture. C'est pourquoi ce fut génial de voyager avec Paulão et le groupe ; c'était rassurant et ça m'a permis de faire connaissance avec les « Mestres », et d'entrer dans leur monde. Nous sommes passés par Bahia, Rio, Porto Seguro et Belo Horizonte. Quelques années plus tard, j'ai réitéré l'expérience de groupe. Mais après ça, j'ai trouvé que ça ne me correspondait plus et j'ai décidé de partir seule, pendant 3 mois, pour m'imprégner de la culture brésilienne et apprendre la langue. Et c'est là que j'ai choisi Salvador comme point de chute. J'avais pas mal d'affinités avec Mestre Balão, et quitte à rester toute seule dans une ville Brésilienne, autant s'installer dans le berceau de la capoeira ! Salvador est aujourd'hui l'endroit où j'ai vécu le plus longtemps, après la Suisse, c'est pourquoi j'y suis très attachée et j'ai d'ailleurs fondé pas mal d'amitiés avec des gens de là-bas.



**Aujourd'hui tu fais aussi pas mal de voyages à gauche à droite, qu'est-ce que cela t'apporte ?**

La capoeira n'est pas rigide, chaque groupe a son énergie, ses mouvements, sa manière d'exprimer la capoeira. Donc si on reste dans notre jolie petite académie, on aura une vision fermée de la capoeira. En m'ouvrant aux autres, cela me permet de choisir ce qui me plaît ou non dans les différents rituels et codes spécifiques à chaque groupe. Et c'est ainsi que je développe ma capoeira.

**Ton travail au sein de l'académie est remarquable, notamment pour y avoir introduit la mini capoeira. D'où t'est venue cette idée ?**

En travaillant dans les garderies, j'ai vite réalisé que ces bouts de chou avaient les compétences requises pour faire plein de choses, il fallait juste trouver le moyen de les leur amener de manière ludique, à leur portée, et sans trop leur en demander. J'ai compris alors qu'à travers la capoeira, les minis apprenaient différents codes sociaux, en communiquant avec leur corps. Autant commencer tout petit ! Lorsque je vois certains adolescents qui n'ont aucune notion de leur corps dans l'espace, je me suis dit que de promouvoir ce sport chez les tout petits leur faciliterait la tâche plus tard.

**D'ailleurs, tu as passé le flambeau en ce qui concerne les minis, et tu as amené la capoeira au sein d'instituts tels que Pestalozzi et Serix. Quel était ton objectif pour ces adolescents ?**

A l'époque, j'avais décidé de faire mon mémoire sur ce sujet, à Pestalozzi, où j'ai fait un atelier d'observation pour commencer. L'idée était de démontrer comment des enfants pouvaient apprendre à communiquer entre eux de manière positive et non agressive, grâce à la capoeira. J'ai pu aboutir à la brillante conclusion que les spécificités de la capoeira, telles que la roda, la musique, les chants, permettaient à ces adolescents de communiquer avec leur corps, et non verbalement, et qu'ils le faisaient de manière non violente, contrairement à ce qui pouvait se passer dans les cours de récréation. Je n'ai d'ailleurs jamais vu de rodas qui dégénéraient ni à Pestalozzi, ni à Serix. Ils arrivent à respecter ce lieu, cet environnement donné par les rodas de capoeira, et c'est pourquoi ça fonctionne.

**Actuellement as-tu de nouveaux projets en tête ?**

J'aimerais introduire un cours de capoeira en psychiatrie adulte, mais il n'y a encore rien d'abouti.



## **Passons maintenant à ton évolution personnelle en tant que capoeiriste. Quels sont tes objectifs pour t'améliorer dans le domaine de la capoeira ?**

Du point de vue personnel, je continue à travailler tout ce qui va « autour » de la capoeira, même si ce n'est pas forcément là où je vais m'amuser le plus. Plus on avance, plus il faut être compétent en tout ! Je me suis d'ailleurs mise au maculé, et qui sait, un jour je me lancerai dans la samba ! L'idée n'est pas de me comparer aux autres, mais d'atteindre mes propres objectifs, et aller toujours plus loin en essayant de dépasser ses limites personnelles. Mon but n'est pas de faire quelque chose de physiquement fou et incroyable tel un triple périlleux, mais de savoir que si aujourd'hui je suis à tel niveau, demain j'aurai avancé un peu plus par rapport à mes objectifs personnels. Chacun a ses limites.

## **Est-ce que cette ceinture de professeur stagiaire implique de nouvelles responsabilités au sein de l'ACL ?**

Pas forcément, mon investissement est déjà là et il va continuer. Ce n'est pas comme si tout allait changer; je n'ai pas sauter d'étape, donc ça va continuer de manière graduelle. Pour moi, ce nouveau grade fait partie d'un processus, il n'arrive pas du jour au lendemain par hasard.

Par contre, lorsque je voyage, j'ai le nom de l'ACL à porter de façon positive en étant toujours à la hauteur de ma graduation, et à la hauteur de ce que Mestre Paulão nous enseigne. Et c'est là que mes responsabilités vont peut-être évoluer.

De même, avec cette nouvelle graduation, je vais pouvoir commencer à « baptiser », et je devrai le faire correctement, de manière élégante, sans blesser l'autre, mais au contraire le mettre en valeur (c'est avant tout la fête de l'autre), tout en restant technique. Ce sont des choses que je vais devoir apprendre.

## **Penses-tu que cette ceinture t'amènera à être encore plus respectée ?**

Honnêtement, pour moi ce grade est tombé au moment propice. Cela faisait 6-7 ans que j'avais le niveau jaune-bleu, et beaucoup de capoeiristes m'ont vu évoluer et certains d'entre eux me traitaient déjà comme un professeur-stagiaire. Ils sentaient déjà que c'était le moment pour moi, et lors de certains voyages on me présentait déjà comme professeur. Il est clair qu'à force de me voir traîner partout, c'était la suite logique. C'est juste un processus qui continue.

Evidemment, je suis très contente de cette nouvelle graduation, pour moi c'est un aboutissement. C'est positif, ça me stimule à travailler et à aller de l'avant et combler mes lacunes.

## **Venons maintenant au thème de la capoeira féminine. Est-ce que pour toi, il est plus difficile pour une femme de s'affirmer dans le monde de la capoeira, ou est-ce juste un état d'esprit à avoir ?**

Ce que j'ai pu voir en voyageant, c'est qu'il y a vraiment peu de femmes qui jouent la capoeira de façon technique. Il en existe même qui agissent comme à l'époque (années 30) et ne sont là que pour « décorer » les rodas et non pour jouer. Ce côté-là me dérange car je pense qu'on peut être femme et capoeiriste. Du point de vue force physique on n'égale pas les hommes, mais du point de vue de la technique, de la présence et de ce qu'on peut amener dans une roda, les femmes ont le moyen de s'affirmer en tant que capoeiriste. Un de mes objectifs est d'ailleurs de faire évoluer cette capoeira féminine, très présente au sein de l'ACL, autant chez les avancés que chez les débutants.

## **Sachant que toi aussi tu as eu des moments où tu n'avais pas entièrement confiance en tes capacités, quels conseils pourrais-tu donner à chacune des ACLiennes pour qu'elles trouvent leur place et leur propre style pour s'imposer dans leur jeu ?**

C'est une question difficile. Pour s'affirmer dans la capoeira, il faut déjà commencer par ne pas tout mélanger. Il faut faire de la capoeira pour la capoeira. Pour se faire respecter, il s'agit de faire de la capoeira pour soi, en tant que femme, et pas pour les autres. C'est-à-dire qu'il ne faut pas se laisser embobiner par

toutes les belles choses qui vont avec cet art brésilien. Cet amalgame est super vite fait car c'est un monde enjoliveur plein d'énergie positive, mais je pense qu'il faut savoir garder son cap. Attention donc à ne pas se faire avoir !

**Cependant, il me semble que toute femme passe par là, non ? Au début, c'est tout beau tout joli, il y a l'excitation de ce monde nouveau, puis on revient sur terre et c'est là qu'il faut se faire son propre chemin, n'est-ce pas?**

Exactement. On a de la chance d'être en Europe et de ne pas trop avoir cette culture où l'homme domine le monde, donc il faut en profiter pour croire en soi, en ses compétences et on arrive à ne pas se faire avoir. Il est ensuite possible de faire un bon mélange entre les richesses de la culture européenne et celles du Brésil, pour réussir à aller de l'avant.

Je pense qu'il faut aussi réussir à sortir de sa tête que la capoeira est un show, que ce ne sont que des sauts et des acrobaties. La capoeira est un mode de communication, d'expression, un art martial. Il s'agit d'entrer dans les valeurs propres à la capoeira. C'est une communication corporelle, avec comme vocabulaire de base les coups de pieds et les esquives que l'on apprend, et à partir de ça, tu peux créer ce que tu veux. C'est là où la femme a toute sa place, qu'elle équivaut l'homme.

**Et pour finir, cette dernière année nous t'avons vue t'épanouir, t'affirmer, te détacher, faire ton propre chemin ; y a-t-il eu un élément déclencheur ?**

C'est arrivé naturellement. Mais il est vrai qu'au fil de ces 14 ans, c'est vraiment cette dernière année où j'ai pris confiance en moi. D'ailleurs il existe une confiance mutuelle entre Mestre Paulão et moi, qui fait qu'il me laisse vivre ma vie sans être inquiet, car il sait que j'ai énormément de respect pour lui. De même, je sais que j'ai dorénavant assez d'atouts pour avancer par moi-même. A force de lancer des projets et de voir que ça fonctionne, ça m'a donné ma place au sein de l'académie.

J'ai pris confiance en mes compétences et je suis désormais sereine et prête à faire mon trajet dans la capoeira. Et aussi, à force de voyager, j'ai des amitiés solides, les gens me respectent à l'extérieur de l'ACL.



En Finlande, j'ai eu la possibilité de donner quelques stages aux femmes et j'ai eu des retours très positifs. Tout ça fait que c'est le bon moment pour moi pour voler de mes propres ailes, tout en restant complètement rattachée à Paulão et respectueuse de ce qu'il m'a apporté depuis 14 ans. On a peut-être beaucoup bataillé au début, mais le résultat est magnifique pour lui et pour moi. So alegria !

Bravo à toi, camarada !

Scarlett

# Carnet Rose

Lila Charlotte Challandes  
Née le 20 mai 2012  
Aimée Challandes  
Ricardinho Matos



Enzo Nogueira  
Né le 12 juillet 2012  
Amélie Nogueira

Marion Ntung  
Née le 6 octobre 2012  
Anne-Laure Wahlen  
Augustin Ntung



Toutes nos félicitations et bienvenue à ces nouvelles habitantes et ce nouvel habitant de la terre. Et rendez-vous dans trois ans à la Minicapoeira !

Veuillez nous excuser des éventuels oublis de notre part – nous ne sommes pas toujours mis au courant



## Une bibliothèque - médiathèque sur les cultures Afro-Brésiliennes.

Il est naturellement possible de pratiquer la capoeira uniquement pour son côté sportif. C'est un art martial très complet, enrichissant tant pour le physique que pour le mental. Surtout qu'à l'ACL nous avons la chance de pouvoir bénéficier d'un enseignement de grande qualité. Il est clair aussi que chacune et chacun effectue son propre cheminement en fonction des ses intérêts, de ses attentes et de ses capacités.

La capoeira ouvre une porte sur un environnement culturel et humain qui va bien au-delà de l'aspect sportif. La capoeira, même si elle née au Brésil, puise ses racines dans les grandes civilisations africaines et dans la brutalité de la déportation de millier d'esclaves vers le « nouveau monde ». Elle est une expression de la culture afro – brésilienne et une culture de résistance. A ce titre elle est riche d'histoires, de croyances et de mythologie.

Passionné de livres et un peu collectionneur ou rat de bibliothèque, il y a une idée qui me trotte dans la tête depuis quelques temps ; l'idée d'une « bibliothèque – médiathèque » destinée en priorité aux élèves de L'ACL. Il s'agirait de constituer une base de documentation sous forme de livres, enregistrement sonores, films, travaux de recherche, etc.

Les publications en français ne sont pas légion et certains ouvrages de référence n'ont malheureusement pas été réédités. De plus, plutôt que d'avoir un livre, un DVD ou un CD qui dort dans sa bibliothèque... autant pouvoir les rendre accessibles.

Ces documents seraient accessibles à l'académie, ce qui implique naturellement une conscience du bien commun et une responsabilité de chacune et chacun pour que les documents soient utilisés avec soin et restitué à l'académie.

Si vous êtes aussi intéressé par ce projet et/ou que vous avez des documents que vous êtes prêts à partager merci de me contacter pour mettre sur pied enrichir et gérer cette source de documentation.

Museu



# COURS DE CAPOEIRA

## Académie Lausanne

Lundi	16.45 - 18.00	Adolescents et jeunes parents :-)
	18.00 – 19.15	Débutants / ceinture verte un tour
	19.30 – 20.45	A partir de ceinture verte 2 tours
Mardi	19.15 – 20.30	Débutants / ceinture verte un tour
Mercredi	12.15 – 13.15	Tous niveaux
	14.00 - 15.00	Minicapoeira I
	15.00 – 16.00	Minicapoeira II
	16.00 – 17.00	Enfants débutants
	17.00 – 18.00	Enfants avancés
	18.00 – 19.15	Débutants / ceinture verte un tour
	19.30 – 20.45	A partir de ceinture verte 2 tours
Jeudi	16.00 - 17.00	Minicapoeira III
	17.00 – 18.00	Enfants tous niveaux
	18.00 – 19.15	Tous niveaux
	19.30 – 21.00	Capoeira Light
Vendredi	12.15 – 13.15	Tous niveaux
Samedi	10.45 - 12.00	Parents - enfants
	12.15 – 13.30	Tous niveaux

## Prilly (Collège de l'union salle D001, Instrutor Pega Mosca)

Jeudi	17.30 - 19.00	Tous niveaux
-------	---------------	--------------

## Morges (Av. de la Gare 8, I I 10 Morges, Professor Andry)

Mardi	18.00 – 19.00	Adolescents (à partir de 14 ans) et débutants
	19.15 – 20.30	Adultes tous niveaux
Mercredi	13.00 – 14.00	Minis (3-5 ans)
	14.00 – 15.00	Maxis (6-9 ans)
	15.00 – 16.00	Enfants (10-13 ans)
Jeudi	17.00 – 18.00	Enfants
	18.00 – 19.00	Adolescents (à partir de 14 ans)
	19.15 – 20.30	Adultes tous niveaux
	20.30 – 21.30	Musique sur demande
Samedi	10.30 – 11.30	Parents - enfants

## Palézieux

### (Grande salle de Sérrix, Ch. de Sérrix 6, I 607 Palézieux; prof. estagiaria Onça)

Lundi	16.30 - 17.30	Enfants 3-7 ans
	17.30 - 18.30	Enfants 8-14 ans

## Fribourg (Salle Jura, cours accessible à tous)

Mardi	19.00 – 20.15	Tous niveaux
-------	---------------	--------------





**GARAGE DE LA RADIO**

Route d'Oron 13-15

1010 Lausanne

Tél. 021 652 46 46

Fax 021 652 46 56

garagedelaradio@bluewin.ch

**JEAN-ETIENNE PERRET**

Directeur

[www.garagedelaradio.ch](http://www.garagedelaradio.ch)

**DIAGNOSTICS, SERVICES ET RÉPARATIONS TOUTES MARQUES**

